" Bien sûr, il y a trop de poivre dans la soupe," se dit Alice, tout empêchée par les éternuements.

Il y en avait certainement trop dans l'air. La Duchesse elle-même éternuait de temps en temps, et quant au bébé il éternuait et hurlait alternativement sans aucune interruption. Les deux seules créatures qui n'éternuassent pas, étaient la cuisinière et un gros chat assis sur l'âtre et dont la bouche grimaçante était fendue d'une oreille à l'autre.

" Pourriez-vous m'apprendre," dit Alice un peu timidement, car elle ne savait pas s'il était bien convenable qu'elle parlât la première, " pourquoi votre chat grimace ainsi ? "

" C'est un Grimaçon," dit la Duchesse ; " voilà pourquoi.—Porc ! "

Elle prononça ce dernier mot si fort et si subitement qu'Alice en frémit. Mais elle comprit bientôt que cela s'adressait au bébé et non pas à elle ; elle reprit donc courage et continua :

" J'ignorais qu'il y eût des chats de cette espèce. Au fait j'ignorais qu'un chat pût grimacer."

" Ils le peuvent tous," dit la Duchesse ; " et la plupart le font."

" Je n'en connais pas un qui grimace," dit Alice poliment, bien contente d'être entrée en conversation.

" Le fait est que vous ne savez pas grand'chose," dit la Duchesse.

Le ton sur lequel fut faite cette observation ne plut pas du tout à Alice, et elle pensa qu'il serait bon de changer la conversation. Tandis qu'elle cherchait un autre sujet, la cuisinière retira de dessus le feu le chaudron plein de soupe, et se mit aussitôt à jeter tout ce qui lui tomba sous la main à la Duchesse et au bébé — la pelle et les pincettes d'abord, à leur suite vint une pluie de casseroles, d'assiettes et de plats. La Duchesse n'y faisait pas la moindre attention, même quand elle en était atteinte, et l'enfant hurlait déjà si fort auparavant qu'il était impossible de savoir si les coups lui faisaient mal ou non.